

**Zeitschrift:** Revue de linguistique romane  
**Herausgeber:** Société de Linguistique Romane  
**Band:** 37 (1973)  
**Heft:** 145-146

**Artikel:** Recherches diachronique en espagnol  
**Autor:** Pellen, René  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-658410>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# RECHERCHES DIACHRONIQUES EN ESPAGNOL

## DATATION DES PHÉNOMÈNES CONSTITUTION D'UN « THESAURUS » DIACHRONIQUE

Lorsqu'on aborde l'histoire d'une langue, la première lacune qui fait obstacle au raisonnement concernant un état de langue ancien ou l'évolution de la langue dans les siècles passés, à la comparaison des états de langue, à l'appréciation du vocabulaire courant aussi bien que du style d'un texte ou d'un auteur, c'est, très souvent, l'absence de renseignements précis sur la datation des mots, des expressions, des structures dont était faite l'ancienne langue. Certes, des dictionnaires spécialisés existent. Mais ils ne suffisent pas toujours. Ils se sont, en général, constitués un peu au hasard ; tributaires par force d'ouvrages antérieurs, ils reconduisent à l'occasion une même erreur, un même oubli. L'objet de cet article n'est autre que de montrer, à partir d'une double série d'exemples — tirés d'un texte négligé, puis de textes déjà dépouillés — combien les informations fournies par les « instruments de travail » actuellement existants, du moins en espagnol, ont parfois besoin d'être complétées, malgré les mérites intrinsèques de ces manuels et les progrès considérables qu'ils représentent par rapport aux manuels précédents. Il apparaîtra sans doute très urgent, après ces quelques constatations éparses, d'envisager la constitution d'un dictionnaire de la langue espagnole (et peut-être d'autres langues) suivant des méthodes plus rigoureuses, ouvertes à la technique contemporaine, sans laquelle les recherches d'ordre diachronique en resteraient, pour longtemps encore, à un stade pré-scientifique.

### I. EXEMPLE D'UN TEXTE NÉGLIGÉ : LE *CANCIONERO*, DE JORGE MANRIQUE.

Le livre dont sera tirée la première série d'exemples est le *Cancionero* de J. Manrique <sup>1</sup>. Les deux ouvrages de référence, qui font autorité en matière

d'histoire de la langue, sont les dictionnaires de J. Corominas : *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana* et *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana* <sup>1</sup>.

Si l'on consulte les dictionnaires de J. Corominas en lisant le *Cancionero* de Manrique, on est frappé par le nombre des mots employés par le poète dont la première attestation proposée est postérieure à sa mort. Il convient ici d'écarter définitivement une objection de principe : la première édition du *Cancionero* est de 1511 (*Cancionero General*) ; aucun manuscrit de Manrique lui-même n'est connu (d'après le présentateur des « Clásicos Castellanos »). Il ne faudrait pas en conclure que la seule date certaine qu'on puisse retenir touchant le contenu dudit *Cancionero* est donc celle de 1511. On serait

1. Les ouvrages qui sont souvent cités dans cet article sont désignés par les abréviations suivantes :

COR. *Br* : COROMINAS (Juan), *Breve diccionario etimológico de la lengua castellana*. 2 a. ed. Madrid, Gredos, 1967.

COR. *dce* : COROMINAS (Juan), *Diccionario crítico etimológico de la lengua castellana*. Berne, Francke, 1954, 4 vol.

1251-*Cal.* : *El Libro de Calila e Digna*. Ed. crit. pr John E. Keller y Robert White Linker. Madrid, C. S. I. C., 1967, 374 p. (Clásicos Hispánicos. Serie 2. Ediciones críticas. 13.).

*Canc. BAE* : *Cancionero de Juan Alfonso de Baena*. Ed. crit. por José María Azáqueta. Madrid, C. S. I. C., 1966, 3 vol. (Clásicos Hispánicos. Serie 2. Ediciones Críticas. 10.) La date retenue pour la mort de Villasandino a été celle de 1425, apparemment la plus probable ; c'est celle que retiennent A. Valbuena Prat et J. Corominas (qui, dans certains articles du *dce*, il est vrai, préfère celle de 1428).

BER. *Mil.* : BERCEO, *Milagros de Nuestra Señora*. 5 a. ed. Ed. y notas de A. G. Solalinde. Madrid, Espasa-Calpe, 1958. (Clásicos Castellanos. 44.)

D. S. P. *Arn* ; D. S. P. *Cár.* : SAN PEDRO (Diego de), *Obras*. Ed. pról. y notas por Samuel Gili Gaya. Madrid, Espasa-Calpe, 1950. (Clásicos Castellanos. 133.)

Le *Tractado de amores de Arnalte e Lucenda* (p. 1-98) est de 1491 ; la *Cárcel de amor* (p. 113-212), de 1492 (dates de la première édition).

JM. *Canc.* : MANRIQUE (Jorge), *Cancionero*. Ed., est. y glos. de Augusto Cortina. 5 a. ed. Madrid, Espasa-Calpe, 1966. (Clásicos Castellanos. 94.)

MAN. *Luc.* : « El Conde Lucanor », publié parmi les œuvres de D. Juan Manuel dans le T. 51 de la B. A. E., *Escritores en prosa anteriores al siglo XV*, Madrid, M. Rivadeneyra, 1860.

MEN. *Lab.* : MENA (Juan de), *El Laberinto de la Fortuna o Las Trescientas*. Ed., pról. y notas por José Manuel Blecua. Madrid, Espasa-Calpe, 1951. (Clásicos Castellanos. 119.)

Ces abréviations sont généralement précédées de la date de l'œuvre. Les références au texte sont parfois doubles : le premier chiffre correspond à la page, le second à la ligne ou au numéro du vers.

alors obligé de considérer le *Cid* comme une œuvre du XIV<sup>e</sup> siècle (ce qui d'ailleurs, à certains égards, ne serait pas toujours inutile, ainsi qu'on le verra plus loin). En conséquence, et pour la raison supplémentaire que la chronologie même des œuvres figurant dans le *Cancionero* de Manrique n'est pas connue, deux points de repère historiques demeurent :

1) tout ce que contient le *Cancionero* est, en général, antérieur à 1479, date de la mort de Manrique ; exception faite

2) des *Coplas*..., qui furent écrites entre la mort de son père (1476) et la sienne propre. C'est en fonction de ces points de repère que le *Cancionero* de Manrique peut apporter à l'auteur des deux manuels cités — et à leurs utilisateurs — les précisions suivantes :

CARDENILLO 'materia de color azul verdoso...'. COR. *Br-dce*, 1495 (Nebr.). Cf. JM. *Canc.* « hollin y ceniza en somo / en lugar de *cardenillo* » (1808-9).

CHAPADO, a. COR. *Br*, comme pour *chapar*, 1495. Cf. JM. *Canc.* : « Las cauas estan cauadas / en medio d'un coraçon / muy leal, / y despues todas *chapadas* / de seruiçios y aficion / muy desigual » (478-83) ; « aquellas ropas *chapadas* » (2038) ; « la caua honda, *chapada* » (2118).

CHINELA. COR. *Br-dce*, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. *Canc.* : « Y en ell un pie dos chapines / y en ell otro vna *chinela* » (1820-21).

COLCHÓN. COR. *Br-dce*, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. *Canc.* : « y vn *colchon* de pulgas lleno » (1850). Antérieurement même : a. 1423-Villasandino (*Canc. BAE*) : « en vyl cama syn *colchon.* » (355, 27).

CONGOJOSO, a. COR. *Br*, 1490 ; références de *dce* : Nebr. et *La Celestina*. Cf. JM. *Canc.*, 924.

CONGOXO, a. Non cité par COR. *Br* ; dans *dce*, Corominas évoque l'éventualité d'un descendant de lat. *congustus* en castillan, mais apparemment sous la forme d'un substantif. Cf. JM. *Canc.* : « dirasle mi mal amargo, / mi *congoxo* dolor / y mi pesar » (1150-52).

CONGOJA. COR. *Br-dce*, 1495 (Nebr.). Deux exemples au moins dans JM. *Canc.* : « las desiguales/ *congoxas* de mi beuir » (699-700) ; « Ved que *congoxa* la mia » (877). Rappelons d'autre part que dans 1492-D. S. P. *Cár.*, l'une des trois « images » qui apparaissent au début du livre est la *Congoxa* (123, 18) ; cf. *ibid.* 179, 15 ; 184, 7.

CONSUELO. COR. *Br*, 1570 ; *dce* remarque son absence chez Nebr. et A. Pal. ; pourtant, cf. JM. *Canc.* : « sin *consuelo*, sin fauor » (1406) ; 1476-79-*Coplas* : « dexionos harto *consuelo* » (2314).

- DELECTABLE. COR. *dce* mentionne seulement *deleitabile*, que *Br* date de 1611. Il ajoute, commentant *delectación* : « [fin del s. xv, Hernando del Pulgar], es la única forma que ha sobrevivido del radical de la forma más culta *delectar*, empleada por Juan de Mena (*Aut.*) y otros. » Cf. 1476-79-*Coplas* de Manrique : « ni con vida *delectable* » (2259).
- DESCONCERTAR. COR. *Br-dce*, 1495 (Nebr.). Cf. JM. *Canc.* : « Quanto el bien tenprar concierto / al buen tañer y conuiene, / tanto daña y *desconcierta* / la prima falsa que tiene » (1667-70). Le mot est couramment employé par 1491-D. S. P. *Arn.* : « tan concertado mi padescer y tan *desconcertado* mi remedio » (27, 6-7) ; « con *desconcertada* ronquedad » (35, 14) ; « que mis males *desconciertes* » (90, 16) ; « y *desconcierta* el concierto » (15, 19). En fait, il était en usage dès le début du xv<sup>e</sup> : a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) « sylabas menguadas, / laydas e *desconçertadas* » (218, 58-9) ; « tus palabras avyltadas / fazen las mias erradas / tanto que me *desconçierto* » (218, 66-9) ; de même a. 1425-P. Carrillo (*Canc. BAE*) : « El tienpo *desconçertado* / en fryo zarzaganillo » (223, 36-7).
- DESDICHADO, a. COR. *Br-dce*, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. *Canc.* : « sin ventura, *desdichado* » (1405) ; « ¡ Que amador tan *desdichado* ! » (1508).
- DESMEDIDO, a. COR. *Br*, 1604. Cf. 1476-79-JM. *Canc.*, *Coplas* : « Las dadiuas *desmedidas* » (2052). Par ailleurs, 1491-D. S. P. *Arn.* : « tan esforçados los fechos como *desmedidas* las palabras » (69, 3-4).
- ENSALADA. COR. *Br*, 1495. Cf. JM. *Canc.* : « Verna lugo vn *ensalada* / de cebollas albarranas » (1780-81).
- ESCARPÍN. COR. *Br*, 1495. Cf. JM. *Canc.* : « Y en ell un pie dos chapines / y en ell otro vna chinela ; / en las manos *escarpines* » (1820-22).
- ESTERA. COR. *Br-dce*, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. *Canc.* : « por alcatife, vn *estera* » (1744).
- FRESCURA. COR. *Br-dce*, 1495 (Nebr.). Cf. 1476-79-JM. *Canc.*, *Coplas* : « la gentil *frescura* y tez » (1921).
- GUISAR ' aderezar la comida '. COR. *Br-dce*, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. *Canc.* : « verna vna pasta real / (...) / *guisada* en vn ospital » (1805-7).
- HASTA. COR. *dce*, après avoir évoqué les formes anciennes et la généralisation de *fata-fasta* au xiv<sup>e</sup> s. : « hasta desde Nebr. ». Cf. JM. *Canc.*, 720, *hasta* (à côté de *fata*, 1659 et 1957). Comp. 1492-D. S. P. *Cár.*, *hasta* (183, 12 ; 189, 25), 1491-D. S. P. *Arn.*, *hasta* (42, 7), en alternance avec *fata* dès la ligne suivante.
- LETANÍA. COR. *Br-dce*, 1495 (Nebr.) ; avant, *ledania*. Pourtant, cf. JM. *Canc.* : « esta santa *letania* » (1694).

- LÍO. COR. *dce*, 1615 (*Quijote*). Cf. JM. *Canc.* : « La cama estara al sereno / hecha a manera de *lio* » (1748-9).
- MODO. COR. *dce*, 1490 (A. Pal.). Cf. JM. *Canc.* : « Es vn *modo* de locura » (353) ; 1476-79-*Coplas* : « por quantas vias e *modos* » (1935) ; « por tal *modo* » (2282). En réalité, *modo* se rencontre déjà plusieurs fois dans 1444-MEN. *Lab.* (12 h, 14 h, 188 h, 252 f, 264 g, 295 e), fréquence qui laisse supposer que le mot n'était pas tout nouveau à l'époque. De fait, cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « Señora, notad el *modo* / de aquesto que vos digo » (212, 49-50). Enfin, signalons au passage l'emploi latinisant qu'en fait Berceo lui-même : « Cantaron los apostolos *muedo* mui natural » 'canto armonioso' (*Mil.*, 29 a). Comp. *ibid.* 7 b « sonos de aves dulces e *modulados* » ; COR. *Br* date *modular* de c. 1450.
- NADIE. COR. *dce*, 1495 (Nebr.). Cf. JM. *Canc.* : « Nunca *nadie* fue herido » (1022), « no siendo *nadie* conmigo » (1350), même si la forme *nadi* n'est pas encore oubliée : « Non se engañe *nadi*, no » (1854). De son côté, D. S. P., qui dans 1491-*Arn.* emploie plutôt *nadi*, lui préfère de plus en plus *nadie* dans 1492-*Cár.* (145, 4 ; 163, 25 ; 174, 29 ; 174, 30 ; 180, 19).
- NORAMALA. COR. *Br.* : « *enhorabuena*, h. 1600 ; *enhoramala*, 1605 (o *nora-buena*, *noramala*). » Si la date de 1605 vaut pour les deux variantes de *enhoramala* (et *dce*, qui renvoie au *Quijote* et à la *Picara Justina*, le laisserait entendre), elle est tardive. Cf. JM. *Canc.* : « Enprendi, pues, *noramala* / ya de veros por mi mal » (636-7).
- OJALÁ. COR. *Br-dce*, 1495 (Nebr.). Cf. JM. *Canc.* : « diziendo ya : « ¡ *Oxalla* / estuuiesse San Martin / adonde mi casa esta ! » » (1685-7).
- PAGO. COR. *Br*, 1495. Cf. JM. *Canc.* : « mira que quieres en *pago* » (97) ; « en *pago* de mi seruir » (1326) ; « el *pago* de sus suspiros » (1445). D. S. P., *Poesías amorosas*, utilise lui aussi ce mot : « en *pago* de mi firmeza » (213, 14). Cet usage lexicalisé de type prépositionnel ou adverbial selon les cas porte à croire que le mot était déjà ancien dans la langue. Cf. plus tôt encore, dans le même emploi, 1444-MEN. *Lab.* : « comiendo su fijo en *pago* de aquella » (103 c).
- PRISIONERO. COR. *Br*, c. 1570. Déjà dans JM. *Canc.*, 1275.
- RESISTENCIA. COR. *Br*, c. 1525. Cf. 1476-79-JM. *Canc.*, *Coplas* : « sofriste sin *resistencia* » (2299).
- SERENO, dans l'expression *al sereno*, ex. *poner algo al sereno* 'ponerlo de noche a la intemperie' (COR. *Br*, qui date de 1495). COR. *dce* précise : « *Sereno* sustantivo en el sentido de 'humedad que cae durante la noche' ya está en Nebr. (« *serenar*, *poner al sereno* : subdío expono ») y en Rob.

de Nola, a. 1525 (« ponlos al *sereno* », p. 113, « ponerlo a *serenar* de parte de noche », p. 108 ; *Aut.* ). Déjà chez JM. *Canc.* : « La cama estara *al sereno* » (1748).

SOBREDORADO (SOBREDORAR). Non daté par COR. *Br-dce* ; *Br* date *dorar* de 1495. Cf. JM. *Canc.* : « sofrir el desamar, / que no puede comportar / el falso *sobredorado*. » (370-3). Le Glossaire, p. 165, commente : « m. ficción o paliativo con que se disimulan o se pretenden disimular malos dichos o malas acciones. « *Sobredorado*, dorar una cosa, darle buen sentido : *desdorar*, perder uno la buena opinión que antes tenía. » (Covarrubias). »

SUJETO. COR. *Br*, 1490 ; *dce* mentionne une forme « *sobjeto* adj., s. xv, *Biblia med. rom.*, Gén. 3. 16 ». Cf. JM. *Canc.* : « prometo de ser *subiecto* / all amor y a su seruicio » (407-8) ; 1476-79-*Coplas* : « ¡ Que benjno a los *sujetos* ! » (2145). Mais déjà auparavant, a. 1405-Fr. Diego de Valencia (*Canc. BAE*) : « el falso Saturno (...) / farya su curso a otros *subgeto* » (245, 27-8).

TEMA ' idea fija, obstinación '. COR. *Br* : « de la idea de ' tema de conversación ' se pasó a ' idea fija, manía ', h. 1630, ' obstinación, empeño ', princ. s. xvii »... Il fait remarquer qu'en catalan *tema* ' empeño ' est attesté dès 1460 et ajoute : « en estas acs. el vocablo es comúnmente femenino, aunque no tengo ejs. antiguos inequívocos de este género ». L'exemple suivant de JM. *Canc.* est donc particulièrement intéressant : « Por cierto no fueron locas / mis *temas* y mis porfias » (1296-7). Il ne semble pas qu'on doive pour autant l'interpréter comme un catalanisme, *temático* ' porfiado ' se rencontrant chez Nebrija.

TRASTORNAR. COR. *Br*, 1495. Cf. 1476-79-JM. *Canc.*, *Coplas* : « fueron sus buenas venturas / *trastornadas* » (1996-7). Ce qui n'est pas un hasard puisque Villasandino (*Canc. BAE*) donne de ce verbe de nombreux exemples : a. 1425 : « en el tienpo *trastornado* » (263, 30), « *Trastorne* tierras estrañas » (376, 28) ; a. 1414 : « sy el mundo es *trastornado* » (292, 13), « pues veo mal *trastornada* / la rrueda de la ventura » (294, 23-4) ; c. 1405 : « sy Dios la natura *transtorna*, trasmuda » (255, 5) ; a. 1405 : « fortuna *trastorna* su fyrme carreta » (237, 14).

TRATO. COR. *Br-dce*, 1495 (Nebr.) : « *t. de mercaderia* ; *t. de cuerda*, tormento ». Cf. 1476-79-JM. *Canc.*, *Coplas* : « Despues que fechos famosos / fizo en esta mjsma guerra / que hazia, / fizo *tratos* tan honrosos / que le dieron haun mas tierra / que tenja. » (2190-95). Ce qui ne constitue pas vraiment une nouveauté, cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) :

« estonce se fyso un buen *tracto* estraño / qu'el Rey y el Duque sus fijos casasen » (120, 29-30).

VAJILLA. COR. *Br-dce*, 1490 (Nebr.). Cf. 1476-79-JM. *Canc.*, *Coplas* : « las *baxillas* tan febridas » (2055) ; « Non dexo grandes thesoros, / nj alcanço muchas riquezas / nj *baxillas* » (2172-4). Mais ici encore, Villasandino (*Canc. BAE*) avait employé le mot : a. 1425, « rryca, hermosa *baxilla* » (67, 4), éloge de Séville ; « e donde se esmera la noble *baxilla* » (190, 21) ; a. 1418, « ornyienta e vyl *baxilla* » (136, 11) ; 1407, « poniendo mi messa syn ryca *baxilla* » (80, 32).

Ce bref panorama n'est en aucune façon exhaustif. Seuls quelques exemples particulièrement clairs ont été retenus. Le dépouillement systématique du *Cancionero* de J. Manrique permettrait sans doute de tripler ou de quadrupler cette liste. Au demeurant, l'intérêt d'un tel inventaire ne réside pas dans son caractère plus ou moins incomplet. Il ne constitue au fond qu'une illustration, et un argument : ce que l'on constate, c'est que bien des documents accessibles, comme le *Cancionero* de Manrique, lus et étudiés fréquemment par les professeurs d'espagnol, les linguistes et les historiens de la langue, n'ont pas encore livré toute l'information qu'ils détiennent ; du moins cette information n'a-t-elle pas été enregistrée dans les manuels de consultation courante et transformée en connaissance commune. Or le *Cancionero* de J. Manrique n'est qu'une petite partie du *Cancionero General* de 1511. On peut mesurer l'importance de l'information contenue dans le reste de cette somme. La même remarque serait valable pour d'autres *Cancioneros*, comme la suite de cet article essaiera de le montrer.

## II. LES TEXTES DE RÉFÉRENCE : DES SOURCES INSUFFISAMMENT EXPLOITÉES.

Ce sera précisément la fonction de la seconde série d'exemples. En effet, même les textes qui ont servi de sources aux chercheurs du passé n'ont pas encore été exploités à fond, et ils ne le seront pas, semble-t-il, tant que leur dépouillement systématique n'aura pas été effectué. Il va sans dire que ces exemples se voudraient, dans la mesure du possible, autant de contributions à l'élaboration (progressive et collective) du Dictionnaire historique de la Langue espagnole. Leur valeur critique sera de brève durée. Le fait qu'ils transmettent une information brute jusqu'ici emprisonnée dans les documents pourra, en revanche, servir d'indication pour une recherche complé-

mentaire, soit qu'un exemple soit reconnu finalement comme la première attestation d'un mot, d'une forme, d'une structure (compte tenu des documents actuellement existants), soit qu'il apparaisse comme un jalon, une étape, dans l'histoire désormais mieux dessinée d'un individu ou d'une famille sémantiques. Les exemples présentés ci-dessous ont été choisis parmi des centaines d'autres et fournissent uniquement des attestations *antérieures* à celles proposées par J. Corominas pour la datation des mots ou des formes, le problème principal ici examiné étant celui de la datation :

ACCELERACIÓN. COR. *Br*, 1623. Cf. 1492-D. S. P. *Cár.*, 156, 23.

ARRENDADOR. COR. *Br-dce*, 1605 (*Quijote*). Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « por foyr de todo engaño / que prueuan *arrendadores* » (317, 5-6).

BURLADOR. COR. *Br*, début xv<sup>e</sup>. Cf. 1335-MAN. *Luc.* : « tres homes *burladores* » (402 *b*, enx. 32, 2 fois).

CIRCULAR (vb.). COR. *Br*, c. 1620. Cf. a. 1405-Fr. Lopes (*Canc. BAE*) : « sy Soturno *çircula* pueda acaesçer / lo que por las gentes pide mouimiento » (241, 29-30).

CIRCUNCISIÓN. COR. *Br*, 1570. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, IV : « ordeno nuestro Señor Dios en la ley primera la *circuncision* » ; « non se puede ninguno salvar del pecado original sinon por la *circuncision* » (433 *b*). Le mot est répété plusieurs fois dans ce texte. Il est à remarquer que l'auteur, ou le copiste, a ici confondu une fois le verbe *circuncidar* (qui lui aussi se trouve dans ce passage) avec le verbe *circundar* (« ca entonces *circundaban* los homes »).

CITARIZAR. COR. *dce* : « voz individual de H. Núñez de Toledo (1499) ». Il ne le semble pas : cf. 1444-MEN. *Lab.*, *çitarizar* (120 *f*) ; comp. *çitaristas* (116 *f*).

COMARCANO. COR. *Br*, xvi<sup>e</sup>. Cf. déjà 1492-D. S. P. *Cár.* : « seria de los *comarcanos* despreciado y de los naturales desobedecido » (167, 19-21). Mais dès le début du siècle, cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « de todos sus *comarcanos* / oy se lieuan lo mejor. » (117, 39-40) ; « tanto que sus *comarcanos* / lo vengán a obedesçer. » (377, 23-4).

COMEDIDO, a. COR. *dce*, Nebr. Cf. BER. *Mil.* : « A la Madre gloriosa que es tan *comedida* » (139 *c*).

CONFECCIÓN, CONFECIONAR. COR. *dce* : « *Confeccción* [*confaçión*, A. Pal. 99 *b* ; *confaçión*, h. 1490, *Celestina* ; *confeccción*, s. XVI] » ; « *confeccionar* [*confaçccionar*, h. 1490, *Celestina* ; *confecc-*, 1555, Laguna] ; también

- se dijo *confición, conficionar* (ss. XVI-XVII) ». En fait, 1251-Cal., A., dit déjà : « avia tantas de yervas de muchas maneras (...) que sy conosciadas fuesen e sacadas e *confaçionadas*, que se sacaria dellas melezinas con que rresuçitasen los muertos » (225-7) — le ms. B étant presque identique, 223-5 ; « se alabava de fisico e sabio de melezinas e de *confasiones* » (2238), tandis que le ms. B donne : « saco del rrejalgar e *confaçionolo* con otras cosas que en el arca estavan. » (2546-7).
- CONQUISTADOR. COR. *Br*, 1604. Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « catholico puro, grand *conquistador* » (118, 7).
- CUCO. COR. *Br-dce*, 1588-98. Cf. a. 1423-Villasandino (*Canc. BAE*) vilipendant le juif « Davihuelo » : « la que tienes oluidada / se que tiene a ty oluidado, / por ante *cuco* prouado. » (338, 16-8).
- CURSAR. COR. *Br*, 1528. Cf. c. 1450-*Canc. BAE*, *pról.* : « e avn que aya *cursado* cortes de rreyes e con grandes señores » (15, 258-9).
- DESAPACIBLE. COR. *Br*, 1570. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 5 : « vuestro canto es feo et *desapacible* » (375 b).
- DESCANSAR. COR. *Br*, 1438. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, IV : « es ya *descansado* et cobrado en su fuerza » (437 a).
- DESDOBLAR. COR. *Br*, 1604. Cf. a. 1407-Villasandino à P. López de Ayala (*Canc. BAE*) : « sy era doblada e la *desdoblastes*. » (207, 24) ; « rropa *desdoblada* » (207, 30).
- DESENVOLVER. COR. *Br*, 1495. Cf. 1251-Cal., A : « quando lo alçan, o lo enbuelven, o lo *desenbuelven* » (621-2).
- DESMESURA. COR. *Br*, 1495. Cf. 1492-D. S. P. *Cár.*, 150, 4 ; 194, 14. Avant déjà, 1251-Cal., A : « grant tuerto me faze, e grand *desmesura* » (1393-4). Et même BER. *Mil.* : « enna eglesia fizieron *desmesura* » (406 b).
- DESMESURADO, a. COR. *Br*, 1495. Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*), *desmesurado* (221, 18). Mais dès le XIII<sup>e</sup>, 1251-Cal., A : « ca los omnes nesçios sienpre se agravian de los entendidos (...) e los *desmesurados* de los mesurados » (1876-8), passage où ms. A et B coïncident (cf. B, 2165) ; BER. *Mil.* : « Si mas no la onrrase [a la Virgen] serie *desmesurado* » (140 c).
- DIALOGO. COR. *Br*, 1448. Cf. 1335-MAN. *Luc.* : « de aqui adelante comenzara la materia del libro en manera de *dialogo* entre un grant señor (...) et al [*sic*] consejero Patronio. » (369 b).
- ENDEMONIADO, a. COR. *Br*, 1495. Cf. MAN. *Luc.*, enx. 40, dès 1335 : « fue una mujer *endemoniada* en la villa » (409 a).
- ENRIZAR. COR. *Br-dce*, 1570 (C. de las Casas) ; J. Corominas propose une origine italienne pour ce mot (*arriciare*). Mais il se rencontre déjà dans

- 1251-Cal., A : « penso de yrse para Sençeba, por *enrrizarlo* contra el leon. » (1330-1), — ms. B : « *omiziar* » —, ce qui pourrait suggérer une étymologie plus directe.
- ENSALZAMIENTO. COR. *Br-dce*, 1495 (Nebr.). Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « loores, *ensalzamientos* / sean dados, yo lo mando, / al sancto rrey don Ferrando » (68, 13-5), tardif pourtant par rapport à 1335-MAN. *Luc.*, enx. 3 : « tanto *ensalzamiento* a la fe catolica » (374 a).
- ENSANGRENTAR. COR. *Br*, 1495. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 35 : « et *ensangrento* toda la casa », « et ansi muy sañudo et *ensangrentado* » (405 b) ; « Et el asi bravo et sañudo et *ensangrentado* », « teniendo la espada *ensangrentada* en el regazo » (406 a).
- ENTREVERAR. COR. *Br*, fin xvi<sup>e</sup>. Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « brevas maduras que vy *entreueradas* » (314, 10).
- ESCÁNDALO. COR. *Br*, 1374. Cf. 1251-Cal., A : « cayo en grand *escandalo* » (242) ; *id.*, ms. B. Comp. « es *escandalizado* en su fazienda con sus vasallos » (774), « *Escandalizastete* de otra cosa fuera desta » (934-5).
- ESCONDRIJO. COR. *Br.*, 1570. Cf. a. 1405-Fr. Diego de Valencia (*Canc. BAE*) : « ca de mala guysa quebranto los guyjos, / agora descubren los *escondrijos* » (244, 14-5).
- ESPERMA. COR. *Br*, 1505. Cf. 1251-Cal., A : « ca la *esperma* de que es engendrado el fijo » (596-7) ; « e se buelve con la *esperma* della » (598) ; « e desy el ayre massa aquel *esperma* » (599-600).
- EXPLANAR. COR. *Br*, 1444. Cf. 1251-Cal., A : « les fazen entender las cosas *explanandolas* » (252) ; *id.*, ms B, 253.
- EXTRAÑEZA. COR. *Br*, 1570. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 42 : « pesandole mucho de la *extrañeza* que entre ellos habia caido » (411 b).
- FORNICARIO. COR. *dce*, Nebr. ; auparavant, 1444-MEN. *Lab.*, 101 a et BER. *Mil.*, 78 d. Cf. *fornicio*, Ber. *Mil.*, 192 b.
- GALERA. COR. *Br*, « 2<sup>o</sup> cuarto s. xv ». Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 4 : « si tu quieres naves et *galeras* que te ganen et te traigan grand haber » (374 b).
- GRANDIOSO, a. COR. *Br*, 1600. Cf. a. 1423-Villasandino (*Canc. BAE*) : « como es *grandioso* / el alto Rrey dadiuosso / e virtuosso. » (360, 28-30).
- HADARIO. COR. *dce* : « *Hadario*, ant. (no conozco ejs.), aunque la Acad. define ' desdichado ', más probablemente sería sustantivo, con el mismo sentido del port. *fadário* ' destino desdichado '. » Effectivement, cf. c. 1403-Villasandino (*Canc. BAE*) : « ora esto por mi *fadaryo* / de negoçios ocupado, / donde a mi dos nin de grado / non me pagan mi salario. » (155, 61-4).

- HIPOCRESIA. COR. *Br*, 1438. Cf. a. 1405-Villasandino (*Canc. BAE*), *ypocressya* (238, 39); Fr. Lopes (*ibid.*), *ypocresya* (243, 76). 1335-MAN. *Luc.*, IV : « non por vanagloria nin por *hipocresia* », « si la faz por vanagloria o por *hipocresia* » (435 b).
- HORMIGUERO. COR. *Br*, 1495. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 23 : « cuando las formigas sacan la primera vez el pan de sus *formigueros* » (390 b; le mot revient plusieurs fois dans ce passage).
- IMAGINATIVO, a. COR. *Br*, 1569. Cf. a. 1423-Villasandino (*Canc. BAE*) : « a mi, triste e syn sabor, / rudo e *imagynatiuo*. » (341, 20-1).
- INCURABLE. COR. *Br*, 1515. Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « Ya dexemos lo passado / sy en algo es *incurable* » (230, 64-5); du même c. 1403, « la mi llaga es *incurable* » (157, 5).
- INFAMAR. COR. *Br*, c. 1440. Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*), *enfaman* (389, 16). 1335-MAN. *Luc.*, enx. 46 : « porque yo, maguer era sin culpa, finque mal *infamado*. » (417 a), ' con mala fama ' : cf., quelques lignes plus bas, « muchos (...) fincaron con la mala fama postrimera. »
- INFORMAR. COR. *Br*, 1444. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 2 : « et *informaron* bien al rey » (370 a).
- JABÓN, ENJABONAR. COR. *Br*, 1490 pour le premier, 1495 pour le second. Cf. a. 1423-Villasandino (*Canc. BAE*) : « mas por esso mi sudario / limpio fue dota ssason; / con fyno e leal *xabon* / se *enxabona* blanco e sano, / en invierno e en verano / quito de falsa opinion » (355, 12-7).
- JAYÁN ' hombre de gran fuerza '. COR. *Br*, 1596. Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « del fuerte *jayan* » (363, 47).
- JORNAL. COR. *Br*, c. 1400, « de oc. ant. *jornal*, id. ». Cf. 1251-*Cal.*, A : « E desque fue noche dixo el omne : « Pagame mi *jornal* ». Dixo el mercador : « Non feziste cosa por que merezcas *jornnal* ». Dixo el omne : « Yo fize lo que tu me mandaste fazer ». E por rrazon ovole a dar los çient maravedis » (528-31).
- LEGISLADOR. COR. *Br-dce*, 1611 (Covarrubias). Cf. 1444-MEN. *Lab.*, *legislator* (81 c).
- LICENCIADO. COR. *Br*, 1495. Cf. a. 1432-J. A. de Baena (*Canc. BAE*) : « que ya todas las gentes / lo tienen por *liçençiado* / muy delgado. » (303, 52-4). c. 1393-Villasandino (*ibid.*) : « porque non sso graduado, / bachiller nyn *liçençiado* » (285, 52-3).
- MALBARATAR. COR. *Br*, 1614; *dce* précise : « *Malbaratar* [1614] resulta de la frase *baratar mal* (...), una vez soldada y pasada a la construcción transitiva. » Il faut reconnaître, dans ce cas, que même si les deux élé-

- ments restent disjoints dans la graphie le groupe fonctionne bien comme l'unité que décrit COR., dans 1251-*Cal.*, A : « metieronse a gastar el aver de su padre, e *mal baratallo* » (660-1). En fait, dans les textes anciens, c'est souvent la syntaxe, plus que la graphie, qui renseigne sur la véritable valeur des mots, cf. *ibid.* *mal trecho* (686), *mal andante* (755), *mal traído* (804).
- MANTILLA. COR. *Br*, 1552. Cf. a. 1425-Fr. Pedro de Colunga (*Canc. BAE*) : « aljuba nin saya, *mantilla* nin opa » (175, 35).
- MATRIZ. Sous la forme *madriz*, COR. *Br*, 1490. Cf. 1251-*Cal.*, A : « apodera Dios a la criatura en la *madriz* de su madre » (613-4).
- METAFÍSICO. COR. *Br*, milieu XVII<sup>e</sup>, bien que *metafísica*, subst., soit daté de c. 1280. Cf. a. 1425-Villasandino à Fr. Pedro de Colunga (*Canc. BAE*) : « Ffyoosofo fyrme e grant *metafysyco* » (260, 1).
- MORA. COR. *Br*, 1490. COR. *dce* déduit, et non sans raison, de l'existence de *moral*, attesté en 1070, que *mora* devait également exister. Il ajoute : « A. Pal. creo habla sólo del fruto de la zarza (...), pero Nebr. menciona además el del moral. » Voici un exemple sans ambiguïté : a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « lo que non val / vna *mora* de moral. » (366, 35-6).
- MOVEDIZO, a. COR. *Br*, « princ. s. XIV ». Auparavant, cf. 1251-*Cal.*, A : « E sy non pensare en la estrechura de la rreligion, sere cada dia *movedizo*. » (575-7).
- OMBLIGO. COR. *Br*, 1335. Cf. 1251-*Cal.*, A : (évoquant la position du fœtus) « e esta ligado de su *onbligo* fasta el *onglibo* [*sic*] de su madre » (609-10).
- OROZUZ. COR. *Br-dce*, 1475 (G. de Segovia). Cf. a. 1405-Villasandino (*Canc. BAE*) : « muy dulce *oroçuz* » (246, 6).
- PERENTORIO, a. COR. *Br-dce*, c. 1570 (Fr. L. de Granada). Cf. c. 1406-J. A. de Baena (*Canc. BAE*) : « Con bos *perentoria* el gentil Infante / alçe su grito en son rasonable » (88, 17-8).
- PERSEVERAR. COR. *Br*, 1438. Cf. 1251-*Cal.*, A : « E tove por bien de *perseverar* en esto por aver gualardon en el otro siglo » (324-5 ; *perseverar*, de même, dans le ms. B 337) ; « *Persevera* en melezinar los enfermos » (379 ; *id.*, B 394) ; « E *persevero* en bien » (393 ; cf. B 408).
- PESTILENCIA. COR. *Br*, 1335. Cf. 1251-*Cal.*, A : « mortandat, e *pestilençia*, e perderse los frutos » (1028-9).
- PETICIÓN. COR. *Br*, 2<sup>e</sup> quart xv<sup>e</sup>. Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « señor, pues non ay mençion / de mi triste *petiçion* » (281, 2-3) ; le mot est encore employé par Villasandino a. 1423 (325, 2 ; 351, 9 ; 352, 3), a.

- 1415 (298, 28), a. 1414 (290, 3) ; également a. 1414-Don Pedro de Luna (*ibid.*) : « e la *petiçion* rymada / que nos distes aqui estando » (289, 29-30). Enfin, 1251-*Cal.*, A : « dio al rrey de India una *petiçion* » (222-3).
- PORQUERIZO. COR. *dce*, Nebr. ; *Br*, c. 1575 (?). De toute façon, cf. c. 1405-Villasandino (*Canc. BAE*) : « que tu torpe gesto muy bien te conbida / a ser *porcariço* o guardar ovejas » (252-3, 5-6).
- PRÓLOGO. COR. *Br*, 1438. Cf. 1335-MAN. *Luc.* : « Et pues el *prologo* es ya acabado » (369 b).
- PUÑADA. COR. *Br*, 1495. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 48 : « la *puñada* que le dio el fijo de su amigo. » (419 b).
- RECETA. COR. *dce*, 1605 (*Quijote*), ' cosas tomadas para hacer un medicamento '. Sens voisin : cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 20 : « et el rey probo sin aquel maestro de facer el oro, et doblo la *receta* et salio peso de dos doblas de oro ; et otra vez doblo la *receta*, et salio peso de quatro doblas ; et ansi como fue creciendo la *receta*, ansi salio peso de doblas. » (385 b).
- REPELÓN. COR. *Br-dce*, c. 1500 (J. del Encina). Cf. a. 1425-Fr. de Baena répondant à Villasandino (*Canc. BAE*) : « sy a poder de *repelones* / el pellejo vos ssolapo » (214, 37-8).
- RETROGRADACIÓN. COR. *dce*, 1737 (*Aut.*). Cf. a. 1405-Fr. Diego de Valencia (*Canc. BAE*) : « faran las planetas *rretrogradaçion* » (244, 19).
- REVESADO, a. COR. *Br*, 1495. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, enx. 43 : « esto que vos decides non es una cosa ; antes son dos muy *revesadas* la una de la otra » (412 a).
- RONDÓN (DE). Au sujet de la forme *de rendón*, COR. *dce* écrit : « El supuesto *rendón* citado por M-L. y la Acad. como antiguo, pudo existir, pero no está adecuadamente documentado, pues sólo figura, que yo sepa, en Covarr., quien es probable que sólo lo suponga, para justificar su derivación etimológica de *rienda* ». Qu'on ne puisse retenir ce soupçon à l'encontre de Covarrubias, les textes suivants le prouvent : a. 1423-Villasandino (*Canc. BAE*) : « muestro mi poca çiençia / fablando tan *de rendon* / cossas que non sse que son. » (352, 30-2), « porque çedo e *de rendon* / subades otro escalon. » (355, 35-6) ; a. 1414-D. Pedro de Luna (*ibid.*) : « vuestras palabras estrañas / nos alegran *de rendon* / mas que las de quantas son / en yuncos nin en cabañas. » (288, 5-8).
- SALPICÓN ' pasta de nueces que se emplea para condimentar '. COR. *dce*, xvii<sup>e</sup> (Quevedo). Cf. a. 1425-J. A. de Baena (*Canc. BAE*) : « e festes de noya con buen *salpycon* » (172, 34).
- SALVAJE. COR. *Br*, 1335. Cf. 1251-*Cal.*, A (évoquant la vie de l'éléphant) :

- « o en el campo seyendo *salvage*, o seyendo cavalgadura de los rreyes. » (845-6) ; « en una tierra viçiosa, do avia muchas bestias *salvages* » (1110-11).  
 SEMENTERA. COR. *Br*, 1490. Cf. 1335-MAN. *Luc.*, II : « sembramiento de cualquier *sementera* » (428 b).  
 SERRADURA. COR. *Br*, 1495, équivalent archaïque de *serrín*, et au pluriel : « *serraduras* o *aserraduras* [Nebr.] » (*dce*). Mais cette forme même de pluriel suggère qu'il s'agit d'une valeur dérivée, ou figurée. Valeur que prend effectivement le mot dans 1251-*Cal.*, A, où il signifie ' entaille faite avec la scie ' : « vido unos carpinteros aserrar una viga (...). E commo le colgavan los conpañones en la *serradura* de la viga »... (727-732).  
 SINRAZÓN. COR. *Br*, xvi<sup>e</sup>. Cf. a. 1405-Villasandino (*Canc. BAE*) : « traspassen los çielos bozes e gemidos / de los que padescen e [*sic*] grant *synrrazon* » (237, 21-2).  
 SINSABOR. COR. *Br*, 1539. Cf. a. 1425-Villasandino (*Canc. BAE*) : « so-fryendo en esta arvoleda / mucho fryo e *synsabor* » (133, 21-2) ; du même, a. 1423, « tristes nueuas, *synsabores* / vinieron a mi, cuytado » (342, 19-20) ; c. 1405 : « todos te tienen por grant *synsabor* » (252, 3).  
 TOROZÓN. COR. *Br-dce*, xvi<sup>e</sup> (A. de Salaya). Cf. a. 1425-J. A. de Baena (*Canc. BAE*), à Villasandino : « pero sy vos punço en el coraçon, / fare que vos tome tan grant *toroçon* / que d'esta lynda arte vos pryue e suspenda. » (172, 30-2).  
 TRILLA. COR. *Br-dce*, c. 1580. Cf. a. 1425-un « Bachiller en artes de Salamanca » s'adressant à Villasandino (*Canc. BAE*) : « las calças soladas andan por mesquinas, / pues el aldeano las trae en la *trilla* » (191, 19-20).

### III. UNE SOLUTION DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE.

Quelles conséquences peut-on tirer de cette double collection d'exemples sur le plan de la méthodologie ? Compte tenu des moyens dont disposait leur auteur, les dictionnaires de J. Corominas sont des œuvres remarquables qui ne se réduisent pas, de toute manière, à des répertoires historiques. Mais, connaissant les lacunes léguées par ses prédécesseurs, J. Corominas est le premier à rappeler que les attestations qu'il fournit ne sont que celles qu'il possède et que leur valeur est le plus souvent provisoire. D'une part, en effet, certains documents n'ont pas été exploités. C'est le cas du *Cancionero* de J. Manrique. D'autre part, les documents qui servent de jalons et de références ne sont utilisés que par l'intermédiaire de travaux fragmentaires accomplis par différents chercheurs, en fonction de curiosités diverses,

d'enquêtes disparates. En résumé, on se demande si un seul texte ancien a été analysé d'une façon exhaustive. Le *Cid* ? On ne saurait prétendre que le *Vocabulario* de R. Menéndez Pidal rende compte intégralement de l'œuvre. Menéndez Pidal choisit dans le poème un certain nombre d'illustrations pour chaque mot. Le linguiste n'a donc pas la possibilité d'examiner les occurrences d'un mot non citées par Pidal. L'auteur du *Vocabulario*, en interposant entre l'œuvre et le chercheur une sélection personnelle, a de ce fait écarté d'une étude ultérieure des informations dont l'intérêt pouvait à juste titre ne pas lui apparaître, mais qui, après coup, auraient constitué des témoignages de première importance pour des recherches qu'il n'avait pas prévues ; ex., d'*amigo(s)* Menéndez Pidal cite, dans le *Cantar I*, les références 76 et 103 ; il omet la 830 (« A nuestros *amigos* bien les podedes dezir »). Or l'emploi du v. 830 est une synthèse des emplois précédents. De *cuervo(s)* Pidal ne cite, toujours dans le *Cantar I*, qu'une occurrence (1022) sur quatre (28, 893, 1035), ce qui est susceptible de donner au lecteur une idée inexacte de la fréquence du mot, de sa distribution dans le texte, voire de son intérêt stylistique, etc.

Lorsqu'on se situe dans la perspective de la plus grande éventualité possible, la question principale est de savoir si un mot *x* est présent ou absent dans un document ; s'il est présent, de savoir quelle est sa forme, quels sont son emploi, son sens, sa valeur ou la gamme de ses valeurs ; s'il est absent, de savoir comment est exprimée la notion, le rapport, la nuance, qu'il aurait pu exprimer, ce qui revient encore à savoir si les mots *y* ou *z* figurent dans le document considéré, et dans quelles conditions. Ces données excluent la formule du glossaire traditionnel. Le glossaire répond souvent à une tentative d'explication plus qu'à un recensement exhaustif. La conclusion qui découle de toutes ces remarques est que l'on ne disposera pas de bases vraiment scientifiques pour l'étude diachronique d'une langue, tant qu'on n'aura pas inventorié d'une manière exhaustive le vocabulaire des documents témoins.

Cette constatation exige à son tour quelques éclaircissements. Quels textes faudrait-il étudier ? Et comment ? Trop de textes anciens ne sont accessibles que dans des transcriptions arbitraires, voire fantaisistes. Dans le vaste travail collectif qu'il conviendrait d'organiser, il semble que le premier pas à franchir consisterait toujours en une transcription aussi fidèle que possible du manuscrit. A ce sujet, il serait urgent de proscrire une conception non linguistique de l'édition dite « critique », qui entraîne certains érudits à établir d'un texte une version lisible par un public d'aujourd'hui non spécia-

liste en matière de langue. C'est vouloir se situer à la fois sur deux plans. Mais on ne peut en même temps respecter la lettre d'un texte ancien et satisfaire la curiosité littéraire d'un lecteur contemporain. Deux éditions distinctes devraient donc être élaborées : l'une, fidèle au manuscrit, à l'usage des linguistes ; l'autre, infidèle par obligation pour tenir compte de l'évolution de la langue, à l'intention du public éclairé.

Comment réaliser une telle entreprise d'établissement et d'exploitation des textes anciens ? Il s'agit d'une œuvre complexe, longue, et nécessairement collective. Nul doute qu'il faudrait qu'un maître d'œuvre jouissant d'une autorité suffisante la prenne en main. Un comité d'harmonisation se chargerait, sous sa tutelle et sa responsabilité, de dresser l'inventaire complets des documents écrits dont nous disposons sur l'ancien espagnol. Il les indexerait selon un code unique qui servirait de référence à tous les chercheurs. Il ferait transcrire les textes en respectant leurs caractéristiques et les chercheurs qui participeraient à leur dépouillement pourraient s'aider constamment du travail parallèle et complémentaire que poursuivraient de leur côté d'autres membres de l'équipe. Il n'est pas douteux qu'un tel programme impliquerait un ordre : on pourrait s'attacher d'abord aux documents antérieurs au XIII<sup>e</sup>, puis se consacrer à ceux du XIII<sup>e</sup>, du XIV<sup>e</sup>, etc. On peut concevoir également une méthode d'échantillonnage. Certains textes d'époques différentes seraient retenus en priorité pour leur richesse supposée. On essaierait par exemple de choisir un jalon tous les cinquante ans. Parallèlement, ou plus tard, on aborderait le dépouillement exhaustif des documents les plus anciens. Sans doute à partir du XVI<sup>e</sup> siècle les textes deviendraient-ils trop nombreux pour qu'on puisse les traiter tous de façon exhaustive. A partir du XVI<sup>e</sup>, la méthode d'échantillonnage (niveaux de langue, secteurs, documents, œuvres, auteurs) s'imposerait donc, du moins dans l'immédiat.

Si l'on se demande à présent comment traiter une telle masse de documents, une seule méthode paraît pour l'instant réaliste : le traitement automatique sur ordinateur, maintenant couramment employé pour ce genre de tâche. Ici encore le rôle d'harmonisation du maître d'œuvre serait décisif. Les documents devraient être traités suivant des normes communes. A cet égard, on pourrait dégager un programme de traitement minimum, qui se distinguerait de toutes les recherches subséquentes d'ordre statistique ou stylistique. Ce programme minimum pourrait s'esquisser ainsi :

1) il devrait fournir la liste exclusive des *vocables* utilisés dans le document ; des vocables et non des « mots », ce qui signifie que les diverses

formes d'un même vocable seraient regroupées sous une vedette qui serait précisément le « vocable » ;

2) chaque vocable et chacune de ses formes devraient être accompagnés de leur fréquence respective ;

3) à chaque forme correspondrait la liste exhaustive de ses occurrences dans le document considéré ;

4) comme il est d'usage désormais, des concordances seraient publiées, citant chaque forme dans son contexte (le contexte peut être diversement déterminé selon les documents traités) ;

5) un ensemble de listes et de tableaux annexes présenterait l'information contenue dans le Vocabulaire suivant des critères différents ; ex., liste des vocables (et des vocables seuls) par ordre de fréquence décroissante, tableaux des fréquences globales des diverses catégories de vocables (noms, verbes, etc.), listes des vocables par catégories (ordre alphabétique, ordre de fréquence)...

Ce programme minimum, d'ores et déjà réalisable, et réalisé pour certaines œuvres<sup>1</sup>, aurait pour objet de communiquer au linguiste le plus grand nombre possible de renseignements bruts, de lui permettre des comparaisons entre un document et un autre, d'opérer des sondages rapides sur l'évolution des mots. Bien évidemment, de nombreux tableaux pourraient s'ajouter à ceux qui ont été proposés, pour préciser tel ou tel indice, telle ou telle propriété des vocables ou de leurs formes.

Le résultat d'une semblable entreprise serait la constitution, dans des délais raisonnables, d'un *Corpus* méthodique de l'ancien espagnol, chaque document qui en ferait partie étant traité définitivement. Cette collection d'œuvres renfermerait ce qu'il est convenu d'appeler un *Thesaurus* de l'espagnol archaïque, à partir duquel on élaborerait des dictionnaires abrégés adaptés aux différentes catégories d'utilisateurs. Ses avantages ne paraissent pas

1. Pour ne citer que quelques exemples d'œuvres traitées par ordinateur : E. Sarmiento, *Concordancias de las obras poéticas en castellano de Garcilaso de la Vega* (Madrid, Castalia ; Ohio State Univ. Press, 1970) ; R. J. Glickman (Toronto), *Hojas al viento, de Julián del Casal*, de même que *Rimas* et *Nieve* (traitement terminé), *Prosas profanas de Rubén Darío* (traitement terminé)... ; M. Criado de Val (Madrid), *Libro de Buen Amor* (en cours) ; R. Pellen (Poitiers), *El Rayo que no cesa, de M. Hernández* (terminé, mais inédit), *Perito en lunas, de M. Hernández*, *Cantar de Mio Cid* (en cours). Les programmes utilisés ne sont pas toujours les mêmes ; l'objectif des chercheurs n'est pas nécessairement identique. Malgré tout, les méthodes adoptées dans ces divers travaux relèvent d'une conception commune de l'exploitation des textes littéraires. Les résultats sont susceptibles d'aider le critique littéraire autant que le linguiste pur.

devoir être démontrés. Il fournirait des références toujours précises ; alors que le lecteur du *Diccionario crítico* de J. Corominas peut rarement se reporter au texte d'une œuvre citée, faute d'information, le lecteur d'un dictionnaire établi sur les bases plus haut définies connaîtrait la fréquence du vocable dans l'œuvre-témoin, ses diverses formes, leur propre fréquence, leur localisation dans le texte (du moins pour les mots rares, le *Thesaurus* étant là pour les autres). On parviendrait peut-être, en recourant à des comparaisons croisées et au calcul des probabilités, à distinguer enfin ce qui, dans un manuscrit ne datant pas de l'époque de l'œuvre, revient à l'époque du manuscrit et ce qui revient à l'époque de l'œuvre. Le *Cancionero* de J. Manrique, comme il a été dit, de même que celui du *Cid*, n'est pas original. Quelles conclusions tirer, par rapport à Manrique, sur le plan de l'orthographe, des formes verbales, voire de certains traits de syntaxe, quand on est en présence d'un texte tardif ? Comment comparer des textes aussi différents, dans l'édition des « Clásicos Castellanos », que les *Coplas* et le reste de l'œuvre ? Pour le *Cid*, où le décalage entre la création et la transcription est encore plus grand, les problèmes n'en sont qu'aggravés. Menéndez Pidal n'a-t-il pas cherché à retrouver, sous l'habit du XIV<sup>e</sup>, le poème du XII<sup>e</sup> ? Mais cette réélaboration *a posteriori* est-elle parfaitement légitime ? On mesurera l'incertitude qui préside à toute « restauration » en examinant rapidement les deux citations suivantes de J. Corominas :

a) article CUMPLIR du *dce* : « Es corriente en la Edad Media la variante *complir*, aunque *cumplir* ya se halla en el manuscrito del *Cid*, y la *u* es general desde el principio en las formas acentuadas en el radical (todavía Nebr. o pone *complir* a *cumple*) y predominante cuando sigue diptongo *ie*, *io* (*cumplieron*, etc.) » ;

b) article VER : « La forma moderna está ya en el ms. del *Cid*, y aunque no puede asegurarse que corresponda al lenguaje del juglar, de todos modos prueba que era usual en el s. XIV, cuando escribía el copista Per Abbat. »

Il n'est guère étonnant qu'une forme « moderne » se trouve dans le manuscrit du *Cid*, puisque ce manuscrit est du XIV<sup>e</sup>, c'est-à-dire, lui-même, relativement moderne. Seuls les archaïsmes peuvent apparaître avec quelque clarté, quand on dispose de références suffisantes du XIV<sup>e</sup> auxquelles les comparer. Mais on ne peut rien déduire, en général, à partir d'une « forme » du *Cid*. Ainsi, il ne ressort pas de l'examen du *Cid* que la variante *cumplir* soit antérieure au XIV<sup>e</sup>. En revanche, si l'on étudie attentivement le *Conde Lucanor*, de l'Infant Don Juan Manuel (1335) — les réserves habituelles étant faites sur la fidélité de l'édition utilisée : cf. note 1 —, on s'aperçoit que,

contrairement à l'interprétation de J. Corominas, les deux formes se trouvent à concurrence dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> : ainsi *cumple* (417 b, enx. 47 ; 418 a, enx. 47 ; 420 a, enx. 49 deux fois ; 424 a, enx. 51 ; etc.), *cumplan* (420 b, enx. 49, etc.) ne s'opposent pas, à proprement parler, à *complir* (422 a, enx. 50 ; 426 b, II ; 431 b, III ; etc.), parce que *complir* ne semble pas plus fréquent que *cumplir*, avec lequel il alterne (421 a, enx. 50 ; 421 b, enx. 50 trois fois ; 429 b, II ; etc.) ; de la même façon on rencontre les alternances *complimiento* (430 b, II) | *cumplimiento* (437 a, IV), *complido, a* (419 a, enx. 48 ; 422 a, enx. 50 ; 423 a, enx. 50) | *cumplido, a* (420 a, enx. 49 ; 421 b, enx. 50 ; 433 a, IV)...

Une simple consultation du *Thesaurus* de l'ancien espagnol aurait suffi pour observer cette hésitation et, qui plus est, pour la chiffrer. Pour constater, en outre, que certaines caractéristiques sont communes aux documents que nous a légués le XIV<sup>e</sup>, au *Cid*, au *Conde Lucanor*, au *L. B. A.* Selon toute vraisemblance, une comparaison fine du texte du *Cid* actuellement connu avec les autres documents du XIV<sup>e</sup> permettra un jour de mieux cerner les traits communs (ceux relevant, dans le *Cantar*, des réélaborations récentes, ou des rectifications inconscientes du scribe) et l'archaïsme de certains éléments du texte. Dans l'état actuel de nos connaissances, il est pour le moins imprudent de dater tout ce qui se trouve dans le poème de « c. 1140 », comme on a pris l'habitude de le faire en se fondant sur l'hypothétique « version originale ». Quant au texte « primitif » (si tant est que l'expression ait un sens), il paraît peu probable qu'on puisse jamais le restituer, si la découverte d'un nouveau manuscrit ne vient modifier d'un coup les données du problème.

Les causes d'incertitude dans l'interprétation des textes anciens restent donc nombreuses. Il est néanmoins permis de penser que l'élaboration d'un *Thesaurus* linguistique cohérent, telle que celle qui est ici proposée, serait de nature à réduire considérablement le coefficient d'incertitude qui entache encore trop souvent l'information elle-même. Il va sans dire que la constitution de *Thesaurus* semblables pour les autres langues ou parlers faciliterait grandement les comparaisons entre langues et les synthèses à tous niveaux. Nous n'avons sans doute pas aujourd'hui une idée claire de toutes les perspectives qui s'ouvriraient alors ; mais on aperçoit déjà plusieurs bénéfices d'un changement de méthode, que résumerait assez les mots économie, rigueur, progrès. Économie, car les mêmes travaux ne seraient plus à reprendre constamment. Rigueur : les résultats acquis seraient directement utilisables par les chercheurs qui voudraient compléter ou approfondir les

enquêtes minimales, procéder à des études d'ensemble, etc. Le progrès des connaissances lui-même en serait affermi : l'exactitude des résultats antérieurs supprimant les inévitables retours en arrière qui sont jusqu'ici le lot du diachronicien. En tout cas, et en admettant que le *Thesaurus* ne se réalisera pas en un jour, une expérience même partielle ne saurait être que positive, tant il est vrai qu'une information précise sur un document constitue déjà une connaissance définitive sur ce document. Pour y procéder, le plus tôt sans aucun doute serait le mieux.

René PELLEN.